

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires;

A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

## Gare de Saumur (Service d'été).

## Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 35 minut. soir,	Omnibus.
4 — 35 — —	Express.
2 — 58 — —	Express-Poste.
10 — 23 — —	Omnibus.

## Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.
--------------------------	----------

## Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 48 minut. matin,	Express.
11 — 51 — —	Omnibus.
6 — 6 — —	Omnibus.
9 — 36 — —	Direct-Poste.

## Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.
---------------------------	----------

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

## EXTÉRIEUR.

CALIFORNIE. — Le *Courrier des Etats-Unis* nous  
apporte, dans ses derniers numéros, des nouvelles  
sur les derniers événements en Californie dans l'A-  
mérique centrale et à Santo-Domingo; nous publions  
les plus récentes :

On lit dans ce journal les détails suivants sur la  
situation des choses en Californie :

Les nouvelles de Californie laissent la situation,  
au 20 juillet, exactement ce qu'elle était quinze  
jours auparavant. Le comité de Vigilance continuait  
à exercer une autorité de moins en moins contestée,  
et en usait d'ailleurs avec autant de modération que  
de discernement. De nouvelles arrestations avaient  
encore eu lieu, parmi la classe des flibustiers poli-  
tiques; mais la tâche d'épuration devenait de plus  
en plus facile, par suite de l'empressement que bon  
nombre d'individus tarés avaient mis à quitter  
d'eux-mêmes San-Francisco.

L'affaire prédominante, aux dernières dates,  
était celle du juge Terry, arrêté, comme on le sait,  
à la suite d'une tentative de meurtre sur la per-  
sonne d'un agent du comité nommé Hopkins. Le  
retour de la victime à la vie, après plusieurs jours  
pendant lesquels on avait désespéré de la sauver,  
enlevait une partie de sa gravité à l'accusation qui  
pesait sur M. Terry. Aussi se refusait-il à donner  
sa démission, comme le comité l'exigeait. L'in-  
struction de la cour se poursuivait d'ailleurs active-  
ment.

Le même journal annonce dans les termes sui-  
vants deux incendies qui ont eu de graves consé-  
quences :

« Nous lisons dans l'*Echo du Pacifique* :

« Une dépêche télégraphique a annoncé la des-  
truction de Placerville, par un incendie survenu  
dimanche. Le feu a commencé à Union-Hotel, à 11  
heures du matin. Toute la ville a été réduite en cen-  
dres, à l'exception de quelques maisons.

« Une lettre transmise de Placerville à Sacra-  
mento et télégraphiée au *Bulletin* du soir, a con-  
firmé le fait. Il paraît que plusieurs personnes ont

perdu la vie dans ce sinistre. M. Benham et une  
fille âgée de dix ans, n'ont pas été retrouvés.

« Le *Sacramento-Union* estime la perte essuyée  
dans l'incendie de Placerville à un million de dol-  
lars. Il y a déjà huit à dix maisons de reconstruites  
et une cinquantaine en voie d'érection. »

Le même journal enregistre un autre sinistre :

« Toute la ville de Georgetown, à l'exception  
d'une cinquantaine de maisons, a été la proie des  
flammes. Il paraît assuré que ce sinistre est l'œuvre  
des incendiaires. Le feu a éclaté lundi, à onze heu-  
res du matin, dans une grande maison de bois, si-  
tuée au cœur de la ville et connue sous le nom de  
Bank-Exchange. Le nombre des maisons détruites  
est de soixante-quinze. La perte est évaluée à cent  
mille dollars. Les marchands d'habits sont les seuls  
qui ont pu sauver leurs marchandises. »

AMÉRIQUE-CENTRALE. — Nous trouvons dans le  
*Courrier*, du 15, les nouvelles suivantes du Nica-  
ragua, et sur l'état des affaires du général Walker :

« Le télégraphe de la Nouvelle-Orléans nous  
transmet des avis de l'Amérique centrale jusqu'aux  
premiers jours de ce mois. Malgré l'effort visible  
qui y règne pour les rendre favorables à Walker, il  
est aisé de pénétrer que la position du chef des fi-  
bustiers devient de plus en plus difficile. L'insur-  
rection de Rivas, que l'on représentait au début  
comme une échauffourée insignifiante, a pris des pro-  
portions très-sérieuses. Non-seulement l'ex-prési-  
dent n'a pu être débusqué de la ville de Léon; mais  
il est parvenu à y réunir une force de 3,000 hom-  
mes. En même temps il se confirme que les troupes  
de Costa-Rica et du Guatemala n'attendent que la  
fin des pluies pour envahir de nouveau le Nicaragua.  
Walker, se trouvait ainsi pris entre deux ennemis.  
Pour faire place à ce double péril, il a un effectif de  
mille hommes, que les renforts ont cessé de grossir.  
Quant à l'état de ses finances, on garde un silence  
d'assez mauvais augure. »

— On se rappelle qu'une dépêche télégraphique  
annonçait ces jours derniers qu'une révolution avait  
éclaté à Santo-Domingo. Voici probablement ce qui  
a donné lieu à cette nouvelle qui se réduit à des

proportions beaucoup moindres que la dépêche ne  
le faisait pressentir.

Le *Courrier des Etats-Unis*, du 16 août, s'ex-  
prime ainsi à ce sujet :

« Des nouvelles de Santo-Domingo, que l'on  
doit toutefois accueillir avec réserve, représentent  
cette ville comme en proie à la plus vive agitation.  
Aux termes d'un traité récemment conclu entre l'Es-  
pagne et la république Dominicaine, les citoyens  
de cette dernière qui peuvent prouver leur descen-  
dance espagnole, sont admis à revendiquer le béné-  
fice de la nationalité de leurs ancêtres. Or, le nom-  
bre de ceux qui se trouvent dans ce cas est très-  
considérable, et dès que la stipulation dont nous  
venons de parler a été connue, ils ont montré le  
plus grand empressement à en profiter. En quelques  
jours, plus de cinq mille s'étaient fait inscrire au  
consulat d'Espagne, et les déclarations conti-  
nuaient à arriver en foule. Il n'en a pas fallu da-  
vantage pour que le bruit se répandit que c'était  
là le point de départ d'un mouvement destiné à re-  
lever le drapeau espagnol dans l'île. Déjà, assure-  
t-on le président et son cabinet ne songeaient à rien  
moins qu'à donner leur démission.

« Au milieu de cette agitation, un journaliste  
du pays a tué en plein jour un Espagnol d'un coup  
de pistolet; le meurtrier est parvenu à s'enfuir;  
mais une récompense de 5,000 dollars est offerte  
pour sa capture. »

Marseille, samedi 30 août. — Le projet d'un che-  
min du Rhône gagne du terrain. Le conseil général  
du département a manifesté un vœu favorable, à  
une grande majorité. Le commerce, regrettant plus  
que jamais l'insuffisance des transports, a accueilli  
ce résultat avec satisfaction.

Le *Nil* apporte des nouvelles de Constantinople  
du 21. M. de Boutenieff ne serait envoyé qu'en  
mission particulière; il est arrivé sur un vapeur  
russe portant pavillon marchand.

Mehemed-Kupresli part en commission pour la  
délimitation des frontières des Principautés. Il a  
quitté Akerman et va à Odessa. L'*Etoile du Danube*  
annonce que la Russie renonce à Bolgrad.

## FEUILLETON

## LES ZOUAVES.

(Suite.)

## XI. — LE GOUFFRE.

Meryem l'attendait...

Après le départ de son frère, elle avait poussé le volet  
qui fermait la fenêtre du fond, et, le coude appuyé sur  
le cadre en bois, la tête penchée sur sa main, elle laissa  
son regard plonger dans le précipice qui s'ouvrait au-  
dessus de la cabane.

La lune éclairait d'une pâle lumière le paysage désolé  
qui l'entourait, et de toutes parts son regard ne rencon-  
trait que des sites sauvages, des sommets nus et déchirés,  
des défilés profonds, où grondaient des torrents  
débordés.

A l'harmonie étrange qui montait de ces lieux déserts  
se mêlaient par instants les cris des bêtes fauves, et ces  
tressaillements sourds et prolongés d'une nature fatiguée  
du soleil et des ouragans.

Meryem puisa dans ce spectacle une ivresse violente;  
cette nature aux aspects tourmentés répondait merveil-  
leusement à l'état de son cœur, et elle trouvait dans ce  
sombre et énergique désordre une sorte d'écho aux voix  
discordantes qui s'élevaient de son âme troublée.

La pauvre bohémienne souffrait d'un mal sans re-  
mède : — elle aimait! et l'homme sur lequel elle avait

reposé tout son amour ne devait jamais y répondre.  
Cette flamme secrète qui couvait en elle la consumait in-  
sensiblement, et dévorait en même temps et sa beauté  
d'un type si pur, et sa gaieté de vingt ans, et ses es-  
poirs et ses illusions!...

Elle avait bien pleuré et bien souffert aussi...

Depuis le jour où elle avait rencontré Henry, une  
singulière transformation s'était opérée en elle à son  
insu... — Elle n'avait éprouvé jusqu'alors qu'une haine  
profonde et implacable pour tout ce qui portait le nom  
français; mais, à partir du jour où sa main s'oublia un  
moment dans celle du jeune zouave, tout fut changé; un  
voile sembla se déchirer devant ses yeux, et son cœur  
s'ouvrit tout-à-coup à un sentiment nouveau, inconnu!

Elle comprit bientôt cependant qu'elle devait aimer  
sans espoir; mais cette certitude ne fit qu'irriter son  
amour, et ce fut avec une sorte de colère qu'elle s'aban-  
donna à ce sentiment, contre lequel elle eût d'ailleurs  
vainement essayé de lutter.

Quand Henry entra, elle était encore dans la même  
attitude pensif et désolée, et des larmes abondantes  
coulaient le long de ses joues creuses et pâles.

Henry marcha vivement vers elle et lui tendit la main.

— Meryem, dit-il d'une voix douce et avec le pres-  
sentiment de ce qui se passait dans son cœur, Meryem,  
vous avez désiré que je vinsse vous trouver, et, vous le  
voyez, je suis venu.

— Merci, répondit Meryem; je savais que vous étiez  
courageux, et je ne doutais pas de vous voir... — Et  
puis, ajouta-t-elle aussitôt avec un triste sourire, la  
promesse que je vous avais faite était un attrait, et je  
comptais beaucoup là-dessus.

Henry s'était approché de la jeune fille, et, la lune  
tombant sur son visage, il aperçut des larmes qui inon-  
daient ses joues.

— Vous pleurez! s'écria-t-il avec intérêt.

— Je suis triste... répondit Meryem.

— Vous n'êtes pas heureuse, sans doute?

— Je ne sais.

— Votre frère est cruel?

— Ce n'est pas lui non plus!...

Henry remua la tête en signe d'incrédulité, et s'assit à  
ses côtés.

— Tenez, reprit-il alors d'un ton ému, voulez-vous  
Meryem, que je vous parle avec franchise?

Meryem le regarda comme si elle eût cherché à de-  
viner le sentiment auquel il obéissait en ce moment.

— Parlez!... dit-elle après quelque hésitation.

— C'est un conseil que je veux vous donner.

— Si je puis le suivre, je le ferai!...

— Et si vous le suivez, Meryem, vous vous en trouve-  
rez bien. — Vous n'êtes point une fille ordinaire, Me-  
ryem, et les hommes au milieu desquels vous vivez ne  
peuvent que vous pousser dans une voie mauvaise et

La Porte établit dans certaines provinces un conseil de répression des crimes.

L'amiral Lyons quittera le Bosphore après l'évacuation des territoires occupés par les Russes. Le contre amiral Stewart se dirige sur Anapa et croise dans l'Euxin sans but déterminé. — Havas.

On lit dans le *Moniteur* :

On nous écrit de Biarritz que les bains de mer font beaucoup de bien à l'Impératrice, et que le climat est des plus favorables à la santé du Prince Impérial.

L'Empereur s'occupe avec un vif intérêt de l'amélioration du port de Bayonne, sur laquelle la chambre de commerce de cette ville lui a remis un mémoire fort important. Sa Majesté, après un long entretien avec l'ingénieur du port, a donné l'ordre de mettre immédiatement en œuvre les moyens de faire disparaître la barre, en adoptant le système inventé par des ingénieurs italiens, et qui produit les meilleurs résultats dans des circonstances semblables à l'embouchure du Reggü-Lagui, près de Naples.

L'Empereur s'occupe aussi du raccordement des chemins de fer français avec ceux de l'Espagne, et il s'en est entretenu longuement avec le maréchal Serrano, nommé récemment ambassadeur à Paris, et qui vient d'arriver à Biarritz.

M. de Kery, dans la *Patrie*, donne des renseignements intéressants sur le Rif et ses pirates. Voici quelques passages de son récit :

« Le mot de *rif*, qui appartient à la langue des Berbères, signifie *côte, rivage, rive*. La ressemblance de *rif*, avec *rive* est frappante. Il y a évidemment parenté entre ces deux termes, et le *ripa* des Latins nous paraît être de la même famille.

« Quoiqu'il en soit, la province de Rif ou *er Rif*, est la province la plus septentrionale de l'empire du Maroc; elle forme le littoral marocain de la Méditerranée, exclusivement peuplé de tribus insoumises de bandes adonnées au pillage. Elle longe la mer, de Tanger à Mellila, c'est-à-dire sur une longueur de 330 kilomètres. Elle est bornée au sud par la chaîne principale du petit Atlas qui, de la pointe de Ceuta à la baie de Mafarin, décrit, vers le centre africain, une courbe assez régulière, une sorte de croissant. La longueur moyenne de ce territoire, du nord au midi, est d'environ 50 kilomètres.

« Le Rif fait partie de ce que l'on désignait autrefois, sous le nom générique d'États Barbaresques. Or, tout le monde sait que les populations de la Barbarie se divisent en cinq classes : les Berbères, les Arabes, les Maures, les Juifs et les Nègres. Le Rif est exclusivement occupé par les Berbères.

« Actuellement les Berbères sont divisés en plusieurs grandes familles. Les deux principales sont les peuplades du Rif et les Kabyles de l'Algérie; deux types différents avec grand nombre de points de ressemblance. Le montagnard du Rif est plus blanc que l'Arabe; il a la physionomie européenne.

« Il y a telle montagne du Rif qui pouvait fournir autrefois 15,000 combattants. La montagne Hued-Idris, entre Ceuta et Tanger, était autrefois peuplée de tribus si braves, que les rois de Grenade recrutaient chez elles les soldats d'élite de leur garde. Le mont Beni-Oriegon abonde en vignes, en

cédrès propres aux constructions maritimes, en oliviers et autres arbres à fruits. Les femmes y sont renommées par le dévergondage de leurs mœurs, les hommes par leur jalousie et leur brutalité. Le mont Beni-Mansor est beaucoup plus étendu, mais moins fertile. Les habitants ne récoltent qu'un peu d'orge et de millet; toutes les semaines il s'y tient un marché où l'on ne vend que des vivres.

« Toutes les montagnes du Rif sont si hautes et, pendant la plus grande partie de l'année, si couvertes de neige, qu'on les voit de fort loin en mer et que les Espagnols les appellent montagnes éclatantes (*montes claros*). Arrêté plusieurs jours par des vents contraires, en face du détroit de Gibraltar, nous avons vu leurs sommets sous les aspects les plus variés.

« Ce que dit un historien des Berbères d'une autre province du Maroc, la province d'Héa, sur le littoral de l'Océan, nous pouvons l'appliquer aux tribus les plus indomptées du Rif. Toujours en armes, ne vivant que de brigandage, sans aucune notion de justice et de probité, ils grimpent sur les rochers les plus escarpés, fondent par intervalles sur les vallées qu'ils ravagent; mangent, boivent, se couchent et se battent avec la grossièreté et l'impétuosité des bêtes sauvages. Ils se servent de lances, d'arcs, de flèches, de fusils, mais combattent en désordre. Quand ils sont poursuivis, ils gagnent, à la crête des montagnes, des défilés étroits, d'où ils accablent leurs ennemis de traits, de pierres et de balles. Ils sont agiles et robustes; leurs femmes sont belles et bien faites. Jaloux et violents, pour le moindre soupçon, ils les maltraitent avec la dernière férocité. Ils font profession de mahométisme, mais, ignorants des points essentiels de ce culte, on peut assurer qu'ils n'ont d'autre religion que le plus grossier fétichisme. Hardis et vaillants, barbares et farouches, ils massacrent sans pitié tout adversaire qui tombe entre leurs mains.

« Telles sont les bandes de pillards du Rif. La nature de leur territoire, leur caractère et leur état social rendront toujours très-difficile toute vengeance que l'Europe voudra tirer de leurs lâches et sanguinaires agressions. »

#### FAITS DIVERS.

On écrit de Jérusalem, le 5 juillet, à la *Gazette d'Augsbourg* :

« En creusant les fondements d'une résidence que le clergé catholique d'Autriche fait construire à Jérusalem, on a découvert à cinq mètres de profondeur, au-dessous de la rue Dolorosa, plusieurs salles souterraines dont les murs sont en grosses pierres de taille et le pavé en mosaïque. La plus importante de ces intéressantes découvertes, c'est une grotte taillée dans le roc et soutenue par cinq colonnes.

« Certains indices font croire que cette grotte avait servi d'église aux premiers chrétiens, mais qu'elle est antérieure à l'avènement du christianisme. Des chapiteaux de colonnes corinthiennes, des fragments de marbre antique, viennent presque chaque jour encourager les fouilles.

« Les consulats d'Autriche, de France et de Prusse, accompagnés de l'architecte Eudlicher, qui dirige la construction de la résidence autri-

chienne, ont fait une pérégrination de deux heures dans ces galeries souterraines dont on aura bientôt des photographies et des descriptions détaillées. L'autorité musulmane ne s'oppose pas à ces recherches archéologiques, ce qui fait espérer de nouvelles découvertes que les légendes serviront sans doute à expliquer. »

« Le bruit d'une nouvelle rupture du câble électrique qui doit réunir l'Europe à l'Afrique n'était que trop fondé. On sait que, d'après les dernières nouvelles, le câble était arrivé à quelques milles de la Galite, après avoir traversé des profondeurs de 2,000 mètres et au-delà. La question pouvait donc être considérée comme à peu près résolue. Il ne s'agissait plus que d'attendre la réception du supplément du câble commandé à Londres. Malheureusement, une catastrophe inattendue est venue tout compromettre.

« Le *Tartare*, dit l'*Ackbar* du 24 août, avait quitté Alger le 18 au soir, à huit heures, donnant la remorque à un chaland qui devait mouiller à l'extrémité du câble électrique. Le 20, ce navire s'est trouvé en vue du *Dutchman*, et on a appris que la veille, à huit heures du matin, par une mer très-forte, le câble s'était rompu à cinq cents brasses de l'écnibier. Le *Dutchman* hâla immédiatement à bord la portion ainsi cassée; on reconnut les traces d'une rupture toute récente et parfaitement nette, d'où l'on conclut que le câble s'était trouvé retenu par une roche au moment de l'accident.

« Cette catastrophe a bien vivement affecté M. Brett. Il est resté en proie, depuis l'accident, à un tremblement nerveux qui ne l'a pas quitté un seul instant; on comprend combien il a dû lui être pénible d'échouer ainsi à deux pas du but, après avoir triomphé de tant d'obstacles que plusieurs savants de premier ordre, entre autres le célèbre ingénieur Stephenson, déclaraient complètement insurmontables.

« Il faut bien en prendre son parti. C'est une affaire à recommencer. Seulement la possibilité du succès a cessé d'être douteuse, et, si la réussite se trouve ajournée d'une année, on ne peut en accuser que des circonstances de force majeure, contre lesquelles toutes les précautions devaient demeurer impuissantes.

« Le *Tartare* est rentré à Alger le 23 au matin, ramenant le chaland qu'il avait pris à la remorque. Ce navire a éprouvé, pendant sa traversée de retour, étant en pleine mer, par le travers de Stora et Gigelly, une violente secousse occasionnée par le tremblement de terre dont nous avons rendu compte dans notre dernier numéro. Le phénomène s'est produit jeudi à la même heure qu'à Alger, à neuf heures trois quarts. On a ressenti deux secousses tellement violentes que tout le monde s'est précipité instantanément sur le pont, croyant à un naufrage; la commotion a renversé un grand nombre d'objets renfermés dans les habitacles. »

#### CHRONIQUE LOCALE ET DE LOUEST.

Il y a quelques jours, nous annoncions comme probable la présence au carrousel du maréchal Pellissier, il en avait presque donné l'assurance à M. le général comte de Rochefort. Aujourd'hui cette bonne nouvelle est officielle.

de ne pouvoir prolonger plus longtemps cet entretien, et saisit avec empressement cette occasion que lui offrait Henry d'échapper au danger de confidences plus prolongées.

Henry lui-même n'avait pu se défendre entièrement d'une émotion bien naturelle; Meryem était belle, d'une beauté bizarre; sa douleur mystérieuse avait des contacts magnétiques, et, à plusieurs reprises, il avait senti une ardeur inquiète et brûlante parcourir ses veines.

— Vous avez raison, dit enfin la jeune fille, parlons du motif qui vous amène. — Je vous ai promis une lettre, et je veux vous la remettre...

— Ce n'est donc point une illusion? dit Henry avec un dernier doute.

— Vous le pensiez?

— Je suis venu cependant.

— Oui! et quand on songe qu'il y allait pour vous de la vie, on ne peut s'empêcher de se laisser toucher par tant d'amour.

— Blanche est une amie d'enfance...

— Et vous vous aimez?...

— Notre séparation a été cruelle.

— Mais vous avez l'espoir de vous réunir un jour?...

— Pauvre Blanche!...

— Oui! pauvre jeune fille... elle est loin de vous, sans nouvelles, vous croyant perdu, mort peut-être... qui

vous forcer à un métier infame... Pourquoi ne renoncerez-vous pas à poursuivre des vengeances inutiles ou à servir de complice à des crimes ténébreux? Votre frère vous égare et l'amour de Bel-Kadi vous aveugle... Croyez-moi, mon enfant, venez plutôt vers nous; rentrez dans une vie reposée, soyez notre enfin, et qui sait, vous êtes jeune, vous êtes belle... vous serez quelque jour saintement aimée, et vous n'aurez plus alors de tristesses douloureuses ni de larmes amères...

Meryem avait écouté attentivement les paroles d'Henry; mais, quand il eut fini, ses larmes se reprirent à couler plus abondamment.

— Non! murmura-t-elle avec amertume, cette vie que vous m'offrez ne m'est plus possible aujourd'hui; un abîme sépare nos deux nations, et j'irai partout où seront mon frère et Bel-Kadi?

— C'est donc l'amour qui vous retient?

— C'est peut-être le désespoir.

— Vous aimez Bel-Kadi?

— Je devrais l'aimer, et il y a des heures où je le hais...

— Mais c'est insensé, alors.

Meryem passa sa main sur son front, comme pour en chasser une pensée importune; puis elle étendit le bras vers le gouffre qui creusait ses profondeurs sous leurs yeux...

— Tenez! dit-elle d'un accent violent, mon cœur

ressemble depuis quelques mois aux montagnes de Mouzaïa; il a des profondeurs où mon regard ne peut atteindre, et des hauteurs qui éblouissent et donnent le vertige... Aussi j'aime mieux n'y point penser et parler d'autre chose... D'ailleurs, ce n'est pas pour parler de moi que vous êtes venu, n'est-il pas vrai?

— Sans doute!... dit Henry; mais vous me croirez peut-être si je vous dis que je n'ai pu vous voir sans m'intéresser vivement à vous.

— A quel titre?

— Je ne sais... mais il est certain que je voudrais vous savoir heureuse...

Meryem eut un regard plus doux et un sourire moins amer.

— Je vous remercie de vos vœux, dit-elle; mais ils sont inutiles... Je ne puis plus être heureuse maintenant.

— Pourquoi?

— C'est un secret...

— Et vous ne voulez pas me le confier?

— Je ne le puis.

— Allons!... fit Henry, ce qui est dit est dit; je n'insisterai pas davantage... et, puisque vous le voulez vous-même, nous parlerons d'autre chose.

Meryem était troublée au dernier point de cette conversation; vingt fois déjà son secret avait été près de lui échapper; son cœur battait avec force; elle craignait

Le Maréchal vient de répondre aussi de la manière la plus gracieuse à l'invitation de M. le Maire ; il arrivera vendredi par le train express, et assistera au Carrousel et aux Courses.

La ville de Saumur, heureuse de cette courtoisie de l'illustre capitaine, s'efforcera de lui en témoigner sa reconnaissance par une réception toute sympathique et digne du haut rang qu'il occupe dans l'armée.

#### VILLE DE SAUMUR.

#### FÊTES des 5, 6 et 7 septembre 1856.

S. Exc. M. le Maréchal Pélissier, duc de Malakof, ayant consenti à honorer nos fêtes de sa présence.

Nous, Maire de la ville de Saumur, chevalier de la Légion d'honneur, après nous être concerté avec les autres Autorités civiles et militaires,

Avons arrêté les dispositions suivantes :

ARTICLE PREMIER. — Le vendredi, 5 septembre, les Courses de chevaux commenceront à midi très-précis et se termineront à 3 heures.

ART. 2. — Ce même jour, à 4 heures du soir, le Corps Municipal, les Autorités civiles et militaires et l'Ecole impériale de cavalerie se rendront à la Gare pour recevoir Son Excellence le Maréchal Duc de Malakof.

ART. 3. — La Gare sera décorée d'emblèmes et pavoisée de drapeaux tricolores.

ART. 4. — Un arc de triomphe sera élevé à l'extrémité méridionale du Pont-Cessart.

ART. 5. — A 8 heures du soir, un feu d'artifice aux feux de couleur et emblèmes allégoriques sera tiré sur le quai de Limoges.

ART. 6. — Les édifices publics seront illuminés.

ART. 7. — Les habitants sont invités à illuminer leurs maisons et à les décorer de drapeaux tricolores.

ART. 8. — Le samedi, 6 septembre, à 3 heures du soir, aura lieu le Carrousel donné par l'Ecole impériale de cavalerie.

ART. 9. — Le dimanche, 7, les Courses commenceront à midi et se termineront à 5 heures.

ART. 10. — Les Commissaires et Agents de police sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Saumur, le 2 septembre 1856.

Le Maire de Saumur, député au Corps-Législatif, LOUVET.

Approuvé : Le Sous-Préfet de Saumur, V<sup>o</sup> O'NEILL DE TYRONE.

M. Gerbier, maire de la Chapelle-Blanche, publie dans la Presse une lettre où sont consignées toutes les pertes de cette petite commune si cruellement dévastée par l'inondation. Les pertes de la Chapelle-Blanche, dont la population est de 3,200 habitants et le territoire de 1,533 hectares, ont été estimées 1,916,294 fr. ; 48 maisons ont été entièrement détruites, 78 autres endommagées ou ébranlées à tel point qu'il faudra en démolir quelques-unes ; 300 hectares des meilleures terres sont ensablés, empierrés, ravinés à 1 mètre 50 centimètres en moyenne.

Le bourg de la Chapelle était construit sur la levée qui sépare la Loire de la campagne ; la moitié de ce bourg a été détruite et se trouve remplacée par un lac cerné d'un côté par le chemin de fer de

Nantes, et de l'autre par la levée en voie de construction.

Ce lac a 277 mètres de long sur 295 de large et 6 mètres de profondeur ; 1,000 à 1,200 des habitants sont encore éloignés du pays, parce que leurs maisons ont été détruites ou rendues inhabitables, ou bien parce qu'elles sont imprégnées d'odeurs pestilentielles qui en rendent le séjour compromettant.

On a annoncé comme probable la prochaine concession d'un second chemin de fer de Paris à Tours qui serait accordée à la Compagnie d'Orléans. Le fait, dit-on, n'est plus douteux. M. le baron Paul de Richemont, administrateur de la Compagnie d'Orléans et président du Conseil général d'Indre-et-Loire, a formellement annoncé cette bonne nouvelle dans la séance d'ouverture de la session. Voici ses paroles :

« La perturbation apportée dans les relations administratives et commerciales du pays par suite de la rupture des voies de communication, a fait arrêter définitivement, dans les conseils du gouvernement, la résolution d'établir un second chemin de fer Paris à Tours qui sera placé à l'abri de toute chance d'inondation. Vous apprendrez cette nouvelle avec une vive satisfaction. »

Nous avons vu ces jours derniers, dit la France centrale, de Blois, chez un cultivateur distingué de notre département, un bel essai d'une plante nouvellement connue dans nos contrées, le sorgho sucré. Nous pouvons affirmer n'avoir jamais rien vu de plus beau et de plus productif comme fourrage vert. Il paraît à peu près certain que dans nos climats la graine ne viendrait pas à maturité, mais comme nourriture pour les bestiaux, au milieu de la sécheresse de l'été, nous ne connaissons rien de plus étonnant. Chaque grain peut produire cinq ou six tiges qui poussent avec la plus grande rapidité.

On écrit de la Couarde, île de Ré, à l'Echo rochelais, 22 août :

« Hier, vers sept heures du matin, une trombe, poussée par un vent sud-ouest, traversait l'île de Ré, vis-à-vis la commune de la Conarde. Après être sortie de la mer, elle s'arrêta un instant devant la haute dune du Paragot, comme hésitant de s'avancer ; puis, s'élançant sur la hauteur avec beaucoup de vitesse, souleva et entraîna dans sa course un nuage de sable, de sarr et de feuilles de vigne, brisant, arrachant les sarments aux cepes et coupant les raisins, comme si l'on s'était servi d'un couteau. Elle se précipite sur les dépendances d'un moulin, enlève les tuiles et quelques planches du toit, fait deux fois tourner les ailes dégarnies de leurs draps et renverse un mur ; un voyageur qui allait à Ars s'y était malencontreusement mis à l'abri, il reçut sur la tête et le dos des tuiles, planches, pierres, poussière ; il s'en retira néanmoins sauf de contusions.

« Une femme, montée sur un cheval, voyant ce désastre, eut assez de présence d'esprit pour descendre. A peine à terre, le tourbillon la saisit et la roule dans les vignes voisines, l'inonde d'eau et la couvre de terre et de pierres ; sa coiffe ou capote fut retrouvée à 200 ou 300 mètres de là. Le cheval

ayant eu peur, s'était enfui et ne reçut nulle atteinte.

« Cette trombe déracina plusieurs arbres, renversa un mur de 6 mètres de long, enleva les tuiles de plusieurs toits et endommagea un tas de sel.

« Elle allait par bonds, tantôt filant droit et horizontalement, tantôt se lardant comme une anguille, tant se roulant en nœuds : à l'œil, elle pouvait être longue de 3 ou 4 mètres ; elle ressemblait à un long tuyau blanc sur un fond noir, vomissant de l'eau et de la fumée ; en se mouvant elle faisait un bruit semblable à celui d'une mer agitée. Après avoir parcouru un espace de trois à quatre kilomètres, elle monta insensiblement et se dissipa avant d'être arrivée dans le Perthus-Breton.

« Il est probable que si elle eût passé au centre du bourg, elle eût occasionné de grands désastres. »

Pour la chronique locale : P.-M.-E. GODET.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Londres, lundi 1<sup>er</sup> septembre. — « Le Morning-Post assure que la Grèce ne sera pas évacuée quant à présent par les troupes de France et d'Angleterre.

« Tandis que le Morning-Post annonce que les Puissances occidentales s'accordent pour la réunion des deux principautés danubiennes, l'Observer répète, au contraire, que la France et l'Angleterre ne sont pas pour cette réunion. » — Havas.

La Gazette de la Bourse, du 29 août, annonce que des négociations sont entamées entre l'Angleterre et des Etats-Unis sur le droit maritime, et qu'il y a lieu d'espérer que le cabinet de Washington accédera, sans réserves, aux quatre principes consacrés par la déclaration du 16 avril. L'Amérique du nord consentirait à la suppression complète des corsaires. L'Angleterre, par contre, lui ferait des concessions importantes dans l'affaire de l'Amérique centrale, notamment en ce qui concerne le protectorat sur la côte des Mosquitos.

#### Marché de Saumur du 30 Août.

Froment (hec. de 77 k.) 29 80	Graine de luzerne. — —
2 <sup>e</sup> qualité, de 74 k. 28 65	— de colza . . . 28 —
Seigle . . . . . 49 20	— de lin . . . 23 —
Orge . . . . . 45 20	Amandes en coques (l'hectolitre) . . . — —
Avoine (entrée) . . . 9 75	— cassées (30 k) 90 —
Fèves . . . . . 46 40	Vin rouge des Cot., compris le fût, 1 <sup>er</sup> choix 1855. — —
Pois blancs . . . . . 36 —	— 2 <sup>e</sup> — . . . 110 —
— rouges . . . . . 56 —	— 3 <sup>e</sup> — . . . 100 —
— verts . . . . . — —	— de Chinon . . . 140 —
Cire jaune (30 kil) 160 —	— de Bourgeuil . 120 —
Huile de noix ordin. 140 —	Vin blanc des Cot., 1 <sup>re</sup> qualité 1855 — —
— de chenevis . . . 60 —	— 2 <sup>e</sup> — . . . 90 —
— de lin . . . . . 58 —	— 3 <sup>e</sup> — . . . 80 —
Paille hors barrière. 56 15	
Foin 1855. id. 104 —	
Luzerne . . . . . — —	
Graine de trèfle . . . — —	

#### TAXE DU PAIN du 1<sup>er</sup> Septembre.

Première qualité.	
Les cinq hectogrammes . . . . .	25 c. « m.
— Seconde qualité.	
Les cinq hectogrammes . . . . .	22 c. 50 m.
— Troisième qualité.	
Les cinq hectogrammes . . . . .	20 c. « m.

sait ? ici les dangers vous environnent ; aujourd'hui, demain, vous pouvez périr : c'est affreux... Ah ! je comprends sa douleur, ses inquiétudes, ses désespoirs... Elle vous aime, et personne n'est près d'elle pour la consoler et lui dire d'espérer... Il faut l'aimer... monsieur Henry, car elle a dû souffrir, et bien des épreuves lui sont encore réservées !

Meryem se leva et alla prendre une lettre sans enveloppe cachée dans un petit coffret ; — puis elle la remit au jeune zouave.

— Voici cette lettre, lui dit-elle ; j'ai tardé à vous la donner ; mais depuis quelque temps, nous n'osons aller à Médéah, et puis je désirais vous voir...

— Il y a donc longtemps qu'elle est entre vos mains ? demanda Henry en prenant la lettre.

— Deux mois environ.

— Et comment vous l'êtes-vous procurée ?

Meryem haussa les épaules.

— Par un moyen fort simple, répondit-elle, et que je ne dirais pas à d'autres ; mon frère a arrêté le courrier qui vous portait cette lettre à Médéah...

— Et toutes les correspondances ont été saisies ?

— Toutes.

— Mais dans ce cas, poursuivit Henry, la nouvelle que vous donniez au sergent Simonnet ?...

— Elle était extraite des dépêches mêmes du gouvernement.

— Alors elle est officielle ?

— Sans doute...

— Tous les bonheurs arriveront donc à la fois, et le brave sergent aura eu peu de joies pareilles dans sa vie...

La porte s'ouvrit avec violence ; et Mohammed entra, suivi à peu de distance par Bel-Kadi.

— Nous sommes trahis ! s'écria-t-il en lançant un regard menaçant à Meryem.

— Trahis ! répéta cette dernière en se tournant à son tour vers Henry.

— Les zouaves nous suivent, ajouta Bel-Kadi ; dans dix minutes ils seront ici.

— Meryem avait affreusement pâli à cette nouvelle et elle cherchait à lire dans les yeux d'Henry l'explication de cette trahison. Elle comprenait d'ailleurs que le danger allait devenir terrible pour ce dernier et elle craignait cette fois de ne pouvoir le sauver de la fureur bien légitime de son frère.

— Est-ce donc vous qui les avez amenés demanda-t-elle en tremblant au jeune zouave.

— Ce sont quelques-uns de mes amis, répondit ce dernier ; ils ont craint pour mes jours, et ont voulu m'accompagner.

— Mais ils vont nous surprendre !

— Cela ne sera pas !

— Et le moyen de les empêcher ?

Henry marcha vers la porte. — Son assurance, l'air de noble confiance qui rayonnait sur son visage, son geste calme, sa voix bien posée, tout contribuait à imposer aux deux Kabyles, qui le regardaient étonnés. Henry avait une distinction native de formes qui commandait le respect, et ceux qui l'approchaient ne pouvaient se défendre d'une certaine déférence.

Quand il eut atteint la porte, il posa résolument la main sur la serrure, et indiquant la fenêtre à ses hôtes :

— Partez ! leur dit-il, ne perdez pas de temps ; moi je reste à cette porte pour assurer votre retraite, et, quoi qu'il arrive, je me ferai tuer plutôt que de vous laisser surprendre.

— Vous le jurez ? dit Mohammed.

— Je le jure... répondit Henry.

(La suite au prochain numéro.)

#### BOURSE DU 30 AOUT.

3 p 0/0 baisse 08 cent. — Fermé à 70 30	
4 1/2 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 94 75.	

#### BOURSE DU 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE.

3 p. 0/0 hausse 30 cent. — Fermé à 70 60.	
4 1/2 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 94 35.	

P. GODET, propriétaire-gérant.

## A LOUER

Présentement,  
Une MAISON, située à la Croix-Verte.  
Et à CÉDER,  
LE FONDS DE MERCERIE  
Et d'ÉPICERIE qui y est établi.  
S'adresser à M. DESCHAMPS fils.

Etude de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commis-  
saire-priseur à Saumur.

## VENTE MOBILIÈRE

Après décès.

Le jeudi 4 septembre 1856, à midi,  
et jours suivants, s'il y a lieu, il sera  
procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> Henri  
PLÉ, commissaire-priseur, au domi-  
cile de feu la veuve GAUTHIER, fau-  
bourg des Ponts, rue de la Visitation,  
à la vente publique aux enchères du  
mobiliier dépendant de sa succession.

Il sera vendu :

Lits, couettes, draps, couvertures,  
quantité de bons effets à l'usage d'hom-  
mes et de femmes, chemises, serviet-  
tes, armoire, basset, hûche, tables,  
chaises, batterie de cuisine, etc.  
On paiera comptant, plus 5 p. cent.

Etude de M<sup>e</sup> DION, notaire  
à Saumur.

## A VENDRE

LA PROPRIÉTÉ

### DES AUBRIÈRES,

Située à Terrefort, commune de Saint-  
Hilaire-Saint-Florent,

Consistant en maison de maître,  
maison de fermier, bâtiments d'ex-  
ploitation, jardin, et environ 15 hec-  
tares de terre et vigne.

Cette Propriété pourrait être divi-  
sée. (515)

## A Céder de suite

### UN OFFICE D'HUISSIER,

Dans un chef-lieu de canton de l'arron-  
dissement de Saumur.

S'adresser à M<sup>e</sup> AUDOUIN, notaire à  
Nueil (Maine-et-Loire). (500)

## A CÉDER

DE SUITE,

### UN ÉTABLISSEMENT DE SELLERIE ET CARROSSERIE,

Situé à Saumur, rue d'Orléans, n<sup>o</sup> 59.  
S'adresser à M. GAURON-LAMBERT.

## A VENDRE

### FONDS DE QUINCAILLERIE ET MÉTAUX,

A Poitiers (Vienne), au centre de la  
ville.

Gros et demi-gros. — Bonne clientèle.

Bail au gré de l'acquéreur.

Facilités pour les paiements.

S'adresser, à Poitiers, à M<sup>e</sup> GIRARD  
DE SOUBEYRAND, notaire, successeur  
de M. Marganne. (509)

## A LOUER

PRÉSENTMENT,

Une MAISON, parquetée, avec  
cour et JARDIN, rue Saint-Lazare.

S'adresser à M<sup>me</sup> LEROY, à côté, ou  
à M. SERGÉ, rue d'Orléans. (452)

## CHANGEMENT de DOMICILE.

L'Etude de M<sup>e</sup> BODIN, avoué, suc-  
cesseur de M. LECOY, est transférée  
rue d'Orléans, 66.

## A LOUER

Présentement.

Une MAISON, sise au Font-Fou-  
chard, occupée par M<sup>me</sup> veuve Aubelle.  
S'adresser à M<sup>me</sup> AUBELLE.

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire  
à Saumur.

## A VENDRE

### UNE MAISON,

A Saumur, rue du Portail-Louis, 44.  
S'adresser audit notaire. (529)

Découverte incomparable par sa vertu.

## EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour  
arrêter promptement la chute des che-  
veux; elle en empêche la décoloration,  
nettoie parfaitement le cuir chevelu,  
détruit les matières grasses et  
pellicules blanchâtres; ses proprié-  
tés régénératrices favorisent la repro-  
duction de nouveaux cheveux, les  
fait épaisir et les rend souples et bril-  
lants, et empêche le blanchiment; GA-  
RANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen,  
rue de l'Hôpital, 49. — DÉPÔT à Sau-  
mur, chez M. Eugène Pissot, et chez  
M. BALZEAU, parfumeurs, rue St-Jean.  
PRIX DU POT : 3 FR. (292)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la  
Sous-Préfecture et de la Mairie.

MÉDAILLE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855.

Mentions Honorables aux Expositions de 1839, 1844 et 1849.

NOUVEAUX

## BANDAGES HERNIAIRES

A RESSORTS ÉLASTIQUES ET À VIS DE PRESSION, SANS SOUS-CUISSÉS ET SANS FATIGUER  
LES HANCHES,

DE MM. WICKHAM ET HART, CHIRURGIENS-HERNIAIRES,  
RUE DE LA BANQUE, 16, A PARIS.

Seul dépôt de ces Bandages, à Saumur, chez MM. Roy, couteliers-  
bandagistes. Ils se chargent de choisir et d'appliquer le bandage le plus  
convenable à chaque hernie. Toutes les personnes qui en font usage  
éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une  
guérison complète. Prix modérés. (400)

## ÉTUDE

# SUR LA CHARITÉ CHRÉTIENNE

Par F. DABURON,

Juge au Tribunal civil de Saumur et membre du Conseil général.

A Saumur, chez tous les Libraires;

A Angers, chez MM. COSNIER ET LACHÈSE, LAINÉ ET BARRASSÉ;

A Paris, chez M. LECOFFRE, rue du Vieux-Colombier, 29. (528)

## HYGIÈNE, PRODUCTION SANITAIRE.

### VINAIGRE ORIENTAL, ED. PINAUD,

N<sup>o</sup> 298, rue Saint-Martin, à Paris.

PRIX DU FLACON : 1 F. 50 C.

Délicieux cosmétique pour la toilette, supérieur aux pro-  
duits du même genre et très-recherché par son parfum sa-  
nitaire et rafraîchissant, très en usage dans les pays ORIEN-  
TAUX, où les soins hygiéniques sont très-pratiqués. — Dépôt  
à Saumur, chez M. Eugène Pissot, rue Saint-Jean. (271)

USINE HYDRAULIQUE DE NOISIEL - SUR - MARNE.

MÉDAILLES D'OR ET D'ARGENT.

## AVIS.

La vogue soutenue du *Chocolat Menier* ne cesse de provoquer la cupi-  
dité et les tentatives des contrefacteurs. Ils ont copié la forme des table-  
ttes, la couleur de ses enveloppes et jusqu'aux médailles de l'étiquette  
qu'on a imitées par des dessins analogues.

Quoique les jugements des tribunaux aient condamné cette concurrence  
déloyale, nous sommes dans la nécessité de rappeler aux consommateurs  
qu'ils doivent exiger de tout vendeur de *Chocolat Menier* que le nom  
*Menier* soit lisiblement écrit sur les étiquettes et le chocolat lui-même.

La contrefaçon peut bien abuser le public par l'imitation des apparences  
extérieures du *Chocolat Menier*, mais, ce qu'elle ne saurait imiter, c'est  
sa qualité incontestablement supérieure, qualité toujours maintenue par  
une loyale fabrication, et prouvée par plus de trente années de succès.

Prix : 1 fr. 90 c. — 2 fr. 20 c. — 2 fr. 50 c. — 3 fr. et 3 fr. 50 c. le 1/2 kil.  
Le *Chocolat Menier* se trouve dans toutes les villes de France et de  
l'étranger. (399)

HYGIÈNE DE LA CHEVELURE

## LIPAROLÉ-TONIQUE

Seul Cosmétique garanti infaillible pour arrêter la chute des cheveux et  
les faire pousser en très-peu de temps,

Préparé par CHARDIN, parfumeur, 12, rue du Bac, à Paris.

ARTICLES SPÉCIAUX ET RECHERCHÉS.

ÉMULSION-BALSAMIQUE  
pour blanchir et adoucir le teint et ef-  
facier les taches de rousseur.

COLD CREAM.

VELOUTINE DE VIOLETTE  
nouvelle Pâte pour adoucir la peau et  
prévenir les gerçures.

VIOLETTE DE VIOLETTE  
pour faire briller les cheveux et les  
rendre souples.

EXTRAITS POUR LE MOUCHOIR  
à toutes les odeurs.

EAU DE TOILETTE CHARDIN  
ET EAU DE VERVEINE DES INDES

SAVONS { aux fleurs de Magnolia,  
aux fleurs de Pêcher,  
et au Miel.

DÉPÔTS DANS TOUTES LES VILLES DE FRANCE,

A Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur de l'École de cavalerie.

On y trouvera également tous les articles de parfumerie de la maison CHARDIN.

Bureaux, à Paris, 29, rue Sainte-Anne.

# MONITEUR DES TRIBUNAUX

CIVILS, ADMINISTRATIFS, CRIMINELS, DE COMMERCE ET DE PAIX

(Journal judiciaire du Dimanche)

Dans tous les numéros : PETITE GAZETTE DU PALAIS, par M. FRÉDÉRIC THOMAS, auteur  
des PETITES CAUSES CÉLÈBRES.

DÉPARTEMENTS : Un an, 12 fr. ; six mois, 6 fr. ; trois mois, 3 fr. 50. — Envoyer franco un bon sur la poste ou s'adresser aux  
libraires et aux messageries.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.  
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,